

Recent Canadian Theses in French Literature*

Tovi Bibring, « Érotisme et danger: désirs, transgressions et dames aventurières dans les *Lais* de Marie de France », Université Bar-Ilan (Israël) 2006.

Les *Lais* de Marie de France réservent une place primordiale à l'expérience érotique qui est dans la plupart des cas, dangereuse. La transgression provenant de l'examen de leur sexualité confronte les héros aux conséquences variées de leurs crimes passionnels : exil, mutilation, séparation. Il arrive même qu'un amant est exécuté par un mari jaloux, c'est la contrainte de la loi du *flagrante delicto*, l'adultère ne pouvant devenir public. Or c'est uniquement l'acte, souvent symbolique, de l'exécution qui est punitif, la mort ne l'est pas toujours. Quand l'amour est profond et sincère et quand les amoureux sont loyaux et purs, la mort est une récompense. Elle permet aux amants de s'unir malgré les interdits sociaux. Ainsi, la mort par amour comporte deux niveaux, l'un pratique, avertissant du péril de l'adultère, l'autre hypothétique suggérant la continuité de l'amour après la mort.

La première partie de la présente étude se base sur une lecture des douze lais et expose le lien de causalité chez l'être humain entre les trois lieux du désir, aiguillon de l'érotisme : le corps, l'âme et la psyché. Le corps dans les *Lais* est une matière brute, fragilisée par sa perceptibilité, et qui oscille entre la douleur de la blessure — punition de la transgression — et le plaisir de l'acte d'amour partagé. Un premier chapitre discute du corps et de la chair, de leurs délices et leurs supplices.

Le deuxième chapitre examine l'évolution du désir charnel en *spiritualisme érotique*, le *spiritualis* ou sixième étape hypothétique du *Gradus Amoris*. L'âme, quoique abstraite, revêt dans les *Lais* la forme d'une substance et se voit ainsi qualifier de matière spirituelle. Le spiritualisme érotique est un amour plus profond, un amour sentimental nourri certes par l'amour physique, mais qui relève désormais de l'amitié sincère. Quand les amants ne peuvent plus se réunir après la séparation, que ce soit à cause de la mort ou de la violence comme de la surveillance du mari, ils trouvent une autre existence grâce au concept même de l'âme. Il s'agit d'une existence idéologique, théorique même, transcendant la chair, mais dont la raison d'être demeure l'amour conjugal.

Si l'âme dans les *Lais* est une substance abstraite mais symboliquement matérielle, il existe une matière concrète mais complètement immatérielle, la psyché. Le troisième chapitre est centré sur la question du mécanisme inconscient de l'homme, son psychisme qui le pousse à faire ou à ne pas faire, à dire ou à taire et qui est à son tour motivé par les élans du désir, le désir incestueux, ancestral. L'objet du désir est l'expression visible d'un manque intérieur, la forme vivante de l'idéal narcissique d'un sujet désirant. L'histoire merveilleuse d'un fantasme ou d'une métamorphose permettant l'identification en est la forme narrative. Alors que sous la perspective d'une interprétation psychanalytique, le merveilleux est analogue à l'inconscient, ce dernier est également repérable dans les lais rationnels.

La seconde partie de notre recherche, composée également de trois chapitres, reprend la causalité corps-âme-psyché et l'applique aux trois lais merveilleux du recueil. Le premier chapitre de cette partie examine *Bisclavret* où s'explicitent, à travers un récit de loup-garou, les luttes entre le corps et l'âme et entre la perversion sexuelle et la maîtrise du désir courtois. Il est aussi question dans la lecture de *Bisclavret* de l'étude du concept psychanalytique d'identification du sujet avec l'objet du désir.

Le deuxième chapitre est consacré aux trois transgressions du chevalier Lanval dans le lai du même nom : le refus de l'amour de la reine, le non-respect de la condition posée par l'amante et l'injure faite à la reine. Le chapitre aborde l'histoire du chevalier à travers les personnages féminins, incarnations de ses idéaux et de son psychisme. Dans un

* Les résumés désignés par * reprennent les entrées dans *Dalhousie French Studies* 69 (hiver 2004) : 163-72.

premier temps nous y identifions les prototypes incarnés par la reine et la pucelle féerique. Dans un second temps nous élucidons la problématique du partage de la couche d'une créature inhumaine. Finalement, c'est par le biais de la psychanalyse que nous démontrons le mécanisme du fantasme.

Le dernier chapitre a pour premier objet d'examen le désir typiquement féminin, un désir existentiel attaché à la féminité même et qui évolue en amour inconditionnel. Il est question par la suite de la corporalité de l'amant Muldumarec, un chevalier-autour, souhaitant ardemment rompre avec les accabllements de sa nature inhumaine. Dans le registre de la psyché, les concepts abordés sont la douleur mentale et le deuil de l'objet du désir.

Les aventures dont les *Lais* sont les récits, exposent la sexualité humaine sous ses différentes modalités. Le corps, l'âme et la psyché sont les matières véhiculant le désir, une condition essentielle de vie, amenant parfois à la mort.

*Nevine El Nossery, « La problématique de la réécriture au féminin dans *Le désert mauve* de Nicole Brossard et *Elle sera de jaspe et de corail* de Werewere Liking », Université de Montréal 2000.

Cette thèse étudie le fonctionnement de « la réécriture » que nous définissons et analysons dans un contexte d'écriture au féminin. Notre hypothèse de travail est que cette pratique repose sur une tension entre deux types de « réécriture », la première se caractérisant par des reprises modifiées de textes internes aux romans, la seconde étant une pratique intertextuelle.

Le premier chapitre aborde quelques notions que nous avons puisées dans les théories féministes, tout en établissant des liens entre le féminisme et le postmodernisme, car il s'avère que ces deux modes de pensée sont inextricablement liés et peuvent être fructueux quant à l'analyse des romans, même si, à d'autres niveaux (d'ordre surtout éthique) ils se distinguent.

À la lueur de certaines réflexions théoriques sur la métatextualité et l'intertextualité, nous avons élaboré nos propres définitions, qui nous ont permis de procéder, dans le deuxième et le troisième chapitres, à l'analyse détaillée de la pratique de la réécriture intra- et intertextuelle dans les deux romans de notre corpus.

Par ailleurs, nous postulons que la réécriture peut être considérée comme un phénomène d'ordre énonciatif, dans la mesure où elle signale le surgissement du sujet dans son énoncé et fonctionne comme indice d'une subjectivité à l'œuvre. Le dernier chapitre clôturera le présent travail par une réflexion sur la complexité des enjeux de l'inscription du sujet féminin dans son discours et par rapport aux discours d'autrui.

Cette lecture de deux romans contemporains écrits par des femmes se donne ainsi pour objectif de démontrer que ces pratiques transformationnelles, qui cherchent à transcender les normes canoniques de l'écriture, exercent des déterminations sur les mécanismes de l'écriture intra- et intertextuelle et jouent un rôle décisif dans l'élaboration d'une conception particulière et de l'écriture et de l'esthétique romanesque et partant du rôle de l'écrivaine.

*Isabelle Miron, « La quête de sens par le corps chez Michel Beaulieu et Juan Garcia », Université de Montréal 2004.

Chez Michel Beaulieu, la quête prend forme à partir de la « conscience sensible » du sujet qui fonde, sous le mode de la perte, son identité, en regard de laquelle s'inscrit un désir de renouveau. Par un plongeon dans l'abîme du corps, le sujet peut vivre une expérience qualifiée de sacrée : en effaçant les frontières entre la vie et la mort, l'identité et l'altérité, celle-ci déstabilise ses balises identitaires habituelles et redonne sens à son existence. Cette quête s'articule sur quatre plans principaux : les rapports érotiques, les drogues, la mémoire et le silence. Toutefois, la position ambiguë du sujet face à ses propres aspirations ne permet pas toujours le renouvellement. Ainsi, la quête de Beaulieu est également celle d'une direction, d'un acheminement vers le sens, quête dans laquelle il se perd en même temps qu'il inscrit sa singularité.

Chez Garcia, on s'attarde d'abord sur le « pays » du poète : une expérience corporelle singulière, expliquée notamment par l'astrophysique, qui constituerait la source de l'œuvre. Cette expérience, qualifiée de religieuse parce qu'elle établit un lien corporel entre l'être et l'univers, doit être comprise à l'aune des processus alchimiques ayant pour but la libération spirituelle. Ce « pays » perdu détermine le poète en tant qu'exilé. De fait, il se caractérise par le sentiment de mort, qui correspond à l'expérience mystique de la « nuit obscure » et également à la première phase alchimique. Pour que puisse se révéler son identité avec le Dieu de ses origines cosmiques, le poète doit entreprendre la traversée de son « Fleuve » des enfers : la folie. Ainsi, à l'égal du chaos considéré en astrophysique comme un processus créatif, Garcia, par sa parole, tente de s'ouvrir au sens que son corps contient en latence. Mais la parole, qui ne peut que signifier son exil hors de l'univers, situe dans « l'Avenir » le but de sa quête. Toutefois, celle-ci recouvre un autre but : celui d'apporter aux autres le message de la transcendance.

*Hala M. Fathy, « Jeux d'humour et mythe personnel dans le récit d'Antonine Maillet », Université de Montréal 2000.

Le récit humoristique d'Antonine Maillet est considéré, à juste titre, comme le récit de mythes que l'histoire de l'Acadie a retenus, ou fait surgir. La critique mailletienne s'est particulièrement intéressée à cet aspect du récit, à savoir le caractère social, donc à l'aspect légendaire de l'œuvre. Pourtant si, dès *On a mangé la dune*, le désir du personnage de devenir écrivaine coïncide avec celui de l'auteure, il est surprenant de constater le peu d'intérêt suscité chez les critiques pour la recherche de l'origine même de ce désir.

En effet, peut-être en raison même de la sensibilité d'Antonine Maillet, de son talent créateur qui paraît inépuisable, la critique n'a guère examiné l'humour dont l'auteure fait preuve dans ses créations imaginatives avec l'œil de l'analyste ; Maillet elle-même avait en un sens orienté la recherche : elle révélait très vite son intérêt pour Rabelais ; la critique allait donc demeurer comparative, enfermée, nous semble-t-il, dans les récits de la métaphore centrale que l'auteure elle-même avait créée : l'Acadie.

Dans cette thèse, nous établissons que le désir d'écriture surgit chez Radi comme chez l'auteure. Nous retenons que ce désir se présente comme une volonté identitaire qui se déroule par nature au long de l'œuvre ; notamment en dégageant la redondance des figures féminines qui constituent, chez l'auteure, un véritable réseau.

Notre hypothèse de recherche consiste à interroger la source de l'écriture humoristique, comme la toute première étape de la création artistique. Plus encore, nous allons montrer qu'elle seule rend possible, pour le narrateur et pour l'auteure, l'ultime

passage vers l'écriture. Ce qu'il importe de dégager aussi dans cette problématique, c'est le lien qui unit l'humour au désir même de l'écriture.

Dans cette optique, nous avons divisé notre recherche en deux parties. Dans un premier temps, nous explorons le contexte théorique de la question de l'humour pour pouvoir dégager les sources de l'humour maillétien. En raison même de la variété des théories sur le comique, nous nous limitons aux plus récentes (Bakhtine, Bergson et Freud).

Dans un second temps, nous nous attardons à la partie analytique. À cause de la complexité du réseau féminin, nous l'avons abordé en trois temps : en premier lieu, par la naissance d'un réseau dans *Pointe-aux-Coques* et *On a mangé la dune*, où l'angoisse se déploie ; en second lieu, afin de comprendre l'expression de cette angoisse, nous avons examiné les œuvres du conflit qui la présentent (*La Sagouine*, *Pélagie-la-Charrette*, *Évangéline Deusse*) ; finalement, en un troisième temps, nous avons confronté les œuvres de la quête (*Le huitième jour*, *Les confessions de Jeanne de Valois*, *Le chemin Saint-Jacques*) à la volonté de l'auteure. Nous avons pu ainsi discerner les fonctions de l'humour et reconnaître, à partir des perspectives de la psychanalyse, la source de la créativité chez Maillat.

Nous en sommes arrivée à la conclusion que, dans le cas de l'écriture humoristique, il existe une dichotomie entre la réalité et la fiction, que la répétition du mythe collectif est un dialogue masqué entre l'auteure et elle-même dont l'expression est si complète que de la singularité d'origine, la création permet de passer à l'universalité.

*Joubert Satyre, « Le baroque dans l'œuvre romanesque d'Émile Ollivier », Université de Montréal 2002.

Deux points de vue s'affrontent quant au statut historique du baroque : pour certains, il est une constante transhistorique susceptible de refaire surface à tout moment de l'histoire ; pour d'autres, le baroque a des limites historiques et géographiques bien précises : c'est un courant essentiellement européen entre la fin du XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle. À cette polémique s'ajoute la difficulté de définir le baroque, selon quelques théoriciens. On comprend alors que le principal problème de notre recherche était la pertinence du baroque appliqué à un romancier haïtien du contemporain. Émile Ollivier lui-même nous a en quelque sorte indiqué la voie en parlant à maintes reprises du caractère baroque de son œuvre. Mais, plus que sur les déclarations du romancier, notre thèse s'appuie sur deux constats : l'émergence depuis quelques décennies d'une nouvelle écriture romanesque haïtienne dont Émile Ollivier est l'un des principaux représentants, et l'insuffisance des discours critiques sur cette nouvelle littérature. En dépit des polémiques que suscite encore l'emploi de l'épithète baroque dans l'étude des textes littéraires qui sortent du cadre étroit défini par quelques théoriciens, l'utilisation de l'esthétique baroque comme outil d'analyse de l'œuvre d'Émile Ollivier s'avère pertinente : elle permet de rendre compte de l'ensemble des caractéristiques de cette œuvre et surtout de son unité.

Notre analyse des romans d'Ollivier est basée sur les deux principaux traits de l'esthétique baroque : la métamorphose et l'ostentation et elle tient compte à la fois du plan thématique et du plan structurel. D'où la division de la thèse en deux parties : la première étudie les manifestations des traits susmentionnés au niveau des motifs et des thèmes ; la deuxième le fait au niveau des structures. La métamorphose est l'expression d'un monde qui se dégrade, tandis que l'ostentation, en jouant sur la théâtralité, freine les dérives de l'inconstance.

Cette recherche permettra, nous l'espérons, une nouvelle lecture non seulement de la littérature haïtienne mais aussi de toute la littérature antillaise d'expression française, car

les notions de métissage ou de réalisme merveilleux, si souvent convoquées dans l'étude de ces littératures, se rattachent d'une manière ou d'une autre au baroque.

*Lucienne Nicolas, « Espaces urbains dans le roman de la diaspora haïtienne [Métellus, Depestre, Charles, Étienne, Laferrière, Ollivier] », Université de Montréal 2000.

La littérature de la diaspora haïtienne voit le jour avec le départ forcé de nombreux intellectuels, notamment vers l'Europe, l'Afrique et l'Amérique du Nord à partir des années 1960. L'arrivée dans le nouveau milieu nourrit un imaginaire urbain qui prend de plus en plus de place dans l'écriture des romanciers. Par sa configuration, les signes qui lui sont propres et les différences culturelles qui la séparent du lieu d'origine, la ville d'accueil fait prendre conscience de l'exil et de l'identité. Le rapport ainsi établi avec l'espace est double : les villes de la migration favorisent une thématique de l'exil et de l'errance, et celles du pays natal sont reconstituées par la mémoire.

Cette étude s'étend sur six chapitres précédés d'une introduction et suivis d'une conclusion. Dans l'introduction, je définis l'objet d'étude, situe la question dans le roman haïtien avant 1960 et précise ma démarche. Chaque chapitre, conçu comme une monographie, contient un aperçu de la biographie d'un auteur et une analyse de son œuvre, qui tend à montrer l'évolution de sa pensée et de sa vision de l'espace urbain.

Le premier chapitre, consacré à Jean Métellus, est une analyse de *Jacmel au crépuscule* et de la trilogie des Vortex (*La famille Vortex*, *L'année Dessalines* et *Louis Vortex*). Le romancier inscrit ces œuvres dans l'histoire nationale et reste fidèle à la conception du roman réaliste. Ainsi, la reconstruction de la ville natale repose sur l'observation de la société qui la compose. La trilogie des Vortex se donne comme une réflexion sur l'exil et la dispersion des Haïtiens.

Le deuxième chapitre est une analyse de la reconstitution de la ville natale de René Depestre dans *Hadriana dans tous mes rêves*. Jacmel se révèle comme une ville de désir dont l'écriture trouve sa source et sa substance dans le récit merveilleux de l'enfance.

Le troisième chapitre, consacré à Jean-Claude Charles, est une analyse de *Manhattan Blues* et de *Ferdinand, je suis à Paris*. Ces deux romans mettent en scène le même personnage haïtien dans une errance entre Paris et New-York que favorise la profession de journaliste du narrateur. Il se reconnaît dans ces villes où il laisse à chaque fois un peu de ses racines.

Le quatrième chapitre est une étude de l'itinéraire romanesque de Gérard Étienne du *Nègre crucifié* à *La pacotille*. La ville haïtienne se présente dans son inhumanité des années duvaliériennes. Les romans sur la ville d'accueil transposent cette violence dans l'espace nord-américain pour la dénoncer et exorciser le mal.

Dans le cinquième chapitre, l'écriture des romans de Dany Laferrière, particulièrement *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, *L'odeur du café* et *Pays sans chapeau*, rend compte de la distance entre la ville d'accueil avec sa profusion de signes hétérogènes et les villes de l'enfance ou de l'adolescence, représentées sur un ton plus intime.

Le dernier chapitre est un parcours de l'itinéraire romanesque d'Émile Ollivier, de *Paysage de l'aveugle* aux *Urnes scellées*. Le thème de la mémoire de l'enfance domine cette écriture de la ville natale. Le romancier marque la différence entre les deux pôles et cherche un équilibre dans sa double appartenance.

La conclusion comprend une synthèse des principales étapes de cette étude. De plus, elle met en lumière des points de convergence malgré la grande diversité qui existe entre les auteurs. Finalement, elle pose la question de l'avenir de la littérature de la diaspora haïtienne.